

Le Monde

VENDREDI 24 AVRIL 1998

a c t u a l i t é s

Jeanne Duval réhabilitée à la Réunion

Des rencontres littéraires ont permis de regarder autrement celle qui fut la compagne de Baudelaire

A l'occasion des représentations de *Baudelaire au paradis* d'Emmanuel Genvrin (1) par le Théâtre Vollard, une série de rencontres littéraires, intitulées « Baudelaire et Jeanne », étaient organisées par cette institution du 17 au 24 avril à Saint-Denis de la Réunion. Objectif : réhabiliter Jeanne Duval, sa compagne de plus de vingt ans.

Que sait-on d'elle ? Rien. Ni le lieu ni sa date de naissance. Créole sans doute, mais de quelle origine ? La piste de Saint-Domingue a dû être abandonnée. On ignore quand elle est morte et où elle est enterrée. Ses lettres ont été détruites. Même son patronyme est incertain. La mademoiselle Berthe de la scène parisienne est-elle Duval ? Prosper ? Lemer ? ou Lemaire ? Au physique, était-elle la « *mûlatresse pas très grande, marchant mal* » d'Ernest Prarond, ou la « *fillette de couleur de très haute taille, démarche de reine* » de Théodore de Banville.

Quelques dessins de Baudelaire répondent. Une plume précise, agile, intense, dévoile un front large, des yeux immenses et insolents, un nez mutin, une bouche rieuse, une poitrine haute sous le col claudine surplombé d'inamovibles créoles. L'un des portraits tranche par sa douceur. La main, ici, pourrait être celle de Courbet au cours d'une visite que lui rendait Baudelaire. La ressemblance avec la Jeanne de *L'Atelier* (Musée d'Orsay) est profonde. Oui, ce spectre émergent de la nuit où le peintre l'avait condamnée, véritable résurrection due à un exsudat de la couche picturale, est celui de Jeanne revenue veiller son poète. Plus tard (1862), elle sera *La Maîtresse de Baudelaire* peinte par Manet, visage creusé par la maladie, presque gris, émergent d'un flot de taffetas blanc.

Pour le reste, si l'on excepte Nadar, qui l'aima « *fière et désintéressée* », ses contemporains l'ont rencontrée volontiers dans

les mots de Camille Mauclair : « *Une bête de luxure... L'esprit ? néant. Le cœur ? néant. Voilà de quoi s'est épris le dandy poète.* » Un florilège du machisme ordinaire sous-tendu de racisme se déploie sans façon. François Porché lui octroie la « *ruse profonde particulière aux êtres primitifs* » et « *des gestes de singe* ». Même Pascal Pia reprend les accusations : « *Sournoise, menteuse, débauchée, dépendante, alcoolique et par surcroît ignorante et stupide.* » La belle n'est qu'un sexe avide et imbécile. « *La critique, dira Melvin Zimmerman (2) est restée bourgeoisement aveugle devant Jeanne pour des raisons de classe et de race.* »

Mais pourquoi lui a-t-elle accordé tant de place ? Et pourquoi tant de haine ? En façade, il y a l'idée « *politiquement correcte* » que le poète peut tirer des bijoux de la fange. Il sort d'autant plus grand que sa compagne est abaissée. A la notable exception de Philippe Soupault, cette constance dans l'abaissement de

Jeanne ne s'est pas démentie depuis plus d'un siècle. A son appui, il y a les mots de Baudelaire lui-même : « *L'identité de Jeanne est là tout entière inscrite dans l'œuvre* », diront les participants aux rencontres. « *Sa beauté, ajoutera Jean-Paul Avicé (3), c'est "Les Bijoux". Jeanne, c'est la complicité littéraire avec Baudelaire et certainement pas une imbécile. On peut suivre la poétique de Baudelaire à travers elle. Marie Aubrun et Apollonie Sabatier passent, elle demeure.* »

Et les intervenants de s'élever contre le découpage « *inventé par la critique* » d'un cycle Jeanne Duval dans *Les Fleurs du mal*. Et de dire leur conviction que la « *chère amie* » dédicataire des *Paradis artificiels*, la mystérieuse J.G.F. (on a évoqué Jeanne, Grande, Féline), celle qui « *vit spirituellement dans les imaginations qu'elle hante et féconde... toujours active et vivante en moi* », ne pouvait être qu'elle.

Plus profondément, la « *réhabilitation* » de Jeanne conduisait

à celle du voyage de Baudelaire aux Mascareignes. Emmanuel Richon (4) en releva des traces inaperçues jusqu'alors. Le voyage lointain aura poursuivi son chemin silencieux jusqu'à l'aveu éclatant de 1855 dans le discours de la « *méthode* » où Baudelaire reconnaît son apport nécessaire : « *Toute cette vitalité inconnue sera ajoutée à la vitalité propre [de l'homme intelligent], quelques milliers d'idées et de sensations enrichiront son dictionnaire de mortel.* »

Jean-Louis Perrier

(1) Le texte *Baudelaire au paradis* est suivi d'un fac-similé de la conférence d'Hippolyte Foucque « Baudelaire aux îles Maurice et Bourbon » (L'Harmattan, 124 p., 85,40 F.).

(2) Auteur de *Visions du monde : Baudelaire et C^e* (Nizet).

(3) Coauteur de *Baudelaire/Paris* avec Claude Pichois (Quai Voltaire et Paris Musées).

(4) Coauteur des *Poèmes mascarins* de Charles Baudelaire avec Vimala Rungasamy (L'Harmattan).

SORTIR

PARIS

Baudelaire au paradis

Le Théâtre Vollard de l'île de la Réunion célèbre le cent cinquantième anniversaire de l'abolition de l'esclavage en revenant sur le voyage de Baudelaire aux Mascareignes, en 1841. En trois actes, il dessine le visage crédible d'un jeune aristocrate au masque blanc, témoin tourmenté des violences tropicales ; et invente la rencontre amoureuse du poète avec une Jeanne (Duval ?) de haute fantaisie, reine marronne animant la résistance contre l'arbitraire des planteurs. Texte et mise en scène d'Emmanuel Genvrin.
Théâtre international de langue française, parc de La Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19.
M^e Porte-de-Pantin. Tél. : 01-40-03-93-95. Du 4 au 6, à 20 h 30 ; le 7, à 16 heures.
De 50 F à 110 F.